LA QUÊTE DU BONHEUR D'UNE SANS-ABRI

TEXTE : **ARIELLE DE GARIE**

Une photographie de Brenda, tirée de la vidéo de tournage du documentaire des deux aventuriers. Photo : Stéphane Demers

Vancouver marquait la fin de notre première étape : le Canada. Je ne saurais dire si c'est par bonheur ou par malheur, mais nous avons prolongé notre séjour en Colombie-Britannique afin de réunir les fonds nécessaires à la poursuite de notre belle aventure dans les trois Amériques. À Vancouver, pour amasser des fonds, Stéphane et moi avons confectionné des bûches de Noël modernes que nous vendions principalement aux membres de la communauté francophone. Le plus grand émerveillement que nous avons créé avec ces bûches s'est produit lorsque nous sommes allés en offrir gratuitement aux itinérants du centre-ville.

La rue était bondée de sans-abri. Je craignais un peu leur réaction, mais quelle ne fut pas ma surprise de les voir se mettre en ligne pour recevoir leur part de gâteau. Je les ai salués, l'un après l'autre, leur adressant mon plus beau sourire. À la toute fin, lorsqu'il ne me resta que ma spatule souillée et une assiette à gâteau vide, je fis la rencontre de Brenda.

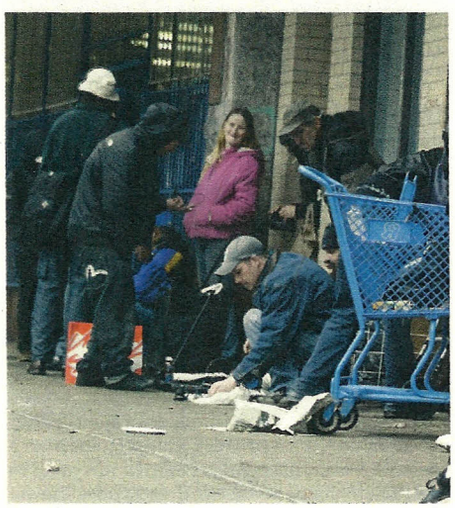
L'HISTOIRE DE BRENDA

Brenda vit pauvrement depuis une dizaine d'années : « Je suis venue en Colombie-Britannique pour prendre soin de ma mère, qui était gravement malade », dit-elle. Sans emploi, ni logement, Brenda lui a rendu visite tous les jours, bien déterminée à l'accompagner jusqu'à ce qu'elle quitte dignement ce monde. Après le décès de sa mère, Brenda a eu un long deuil à faire. Sans le sou, il lui fallait trouver un moyen d'arriver à joindre les deux bouts.

« Au début, j'ai réussi à obtenir un peu d'aide sociale », dit-elle. Une période difficile pour Brenda, qui ne connaissait ni la ville, ni le système gouvernemental puisqu'elle vivait en Alberta. « Je me suis mise à errer dans les rues, à collectionner les sous noirs et à chercher un coin pour dormir. Il y avait des centres pour les femmes en difficulté, mais je ne pouvais y rester plus longtemps qu'une nuit ou deux. »

Comment trouver le bonheur dans une situation aussi précaire que celle de Brenda ?

« C'est l'argent qui fait le bonheur », tranche-t-elle. Sa réponse est catégorique. Autour d'elle, d'autres itinérants qui ont entendu la question n'hésitent pas à livrer leur vision du bonheur. Leurs réponses sont plus nuancées : « Le bonheur, c'est chacune des respirations que je prends », lance l'un d'entre eux. « Un repas chaud », enchaîne un autre. « Dormir au sec », répond son voisin. « Lorsque je reçois un sourire sincère d'un passant qui me croise, sans jugement dégradant, c'est le plus beau cadeau que l'on puisse me faire », dit un autre. « Pour moi, le bonheur, c'est un morceau de gâteau », répond un sans-abri, sur un ton enjoué.



La rue Hasting, à Vancouver, où vivent plusieurs sans-abri.
Photo : Arielle De Garie

Brenda n'abandonne pas, espérant recouvrer à son tour sa part de bonheur. « J'ai trouvé du travail à temps partiel et je n'ai plus besoin de faire les poubelles pour trouver de quoi manger. » Dans un petit marché, elle fait l'entretien de nuit. Elle se sent utile et appréciée, chose qu'elle avait oubliée. « Il y a quelqu'un qui me fait confiance, ma patronne, elle croit en mes capacités. Je pense que la dernière fois que je me suis sentie comme cela, c'était quand je prenais soin de ma mère. Je voyais dans ses yeux toute l'importance que j'avais pour elle. »

Son discours m'a laissée sans voix, comme si l'espoir de cette femme qui s'est battue pour son bonheur durant toute une décennie cherchait un chemin en moi pour rester gravé dans ma mémoire. Je lui ai promis de la porter dans mon cœur afin de la faire voyager aux quatre coins du monde et vers notre prochaine destination : les États-Unis.